

avec Chris Gionchetta

ays en «stan»!



Toujours un accueil super dans des familles.

tes». Les hauts et les bas font partie de la vie de chacun, qu'on soit dans sa routine ou en voyage. Alors mon état ne me surprend pas trop, car je sais que le beau temps va revenir.

Tadjikistan: objectif «Pamir», en vain

Dans un hôtel de Dushambe, la capitale, Chris rencontre Eleanor, une cycliste américaine photographe professionnelle de son état et qui roule depuis deux ans déjà. On décide de prendre la route ensemble pour les Pamirs, une chaîne de montagnes qui a presque toutes les qualités pour rendre jaloux les monts himalayens. Mais après quelques jours, le destin en a voulu autrement. Nous tombons sur une escouade de commandos de l'armée tadjik. Des types équipés comme dans les films hollywoodiens. On partage un bout de pain et un morceau de ragoût. Ils nous racontent leur dernière nuit. Des combats ont éclaté à 50km d'ici et la police a bloqué tous les axes de la région. La route lui impose donc une autre direction! Aucune importance, il trouve toujours de quoi faire et c'est par le nord qu'il passera la frontière avec le Kirghizstan.

Kirghizstan: entre yourtes et bouzkachi

Les paysages se succèdent au rythme de ses mollets. Il a les yeux grands ouverts et il admire ce pays magnifique. Et dans un col, la surprise! Après un gros orage qui a lavé le ciel de tout nuage, il voit ses premières yourtes. Moi qui en rêvais depuis tout gamin, ils

sont là pour de vrai! Il gravit les derniers kilomètres du col et décide de camper en haut, au plus près des étoiles. Il cherche un coin à l'écart mais tombe sur une de ces yourtes tant attendues. Je vais demander si je peux installer ma tente un peu plus loin. Les propriétaires m'invitent à entrer puis à m'asseoir, me servent un lagman (plat de nouilles, souvent en soupe avec des morceaux de viande) et un grand bol de kemiz (lait de jument légèrement fermenté). Un moment magique!

Le 31 août à Bishek, la capitale, c'est jour de fête nationale. Chris assiste à un tournoi de bouzkachi, le sport n° 1 du pays, qui consiste en une sorte de polo avec carcasse de mouton. Deux équipes s'affrontent à cheval. Le but est d'amener la bête décapitée dans le puits adverse. Et pas de crochet ou quoi que ce soit pour prendre le mouton, non, tout se fait à mains nues! Les cavaliers se penchent sur leurs canassons pour attraper la «balle» et courent au galop avec plus de trente kilos entre les jambes. Et l'équipe adverse se met bien sûr en travers de la route du sprinter, tente de voler le mouton ou entraîne l'adversaire en dehors du terrain. Autant dire que l'ambiance dans le stade frise celle d'une finale olympique du 100 mètres. Le public est au taquet, il crie, encourage, siffle l'arbitre, saute de joie à chaque but et applaudit les stars de son équipe favorite. Et je me prends très vite au jeu! Je suivrai les demi-finales et la finale avec grand intérêt! Puis comme toute fête nationale qui se respecte, la journée finit par un grand feu d'artifice. ■



Chris apprécie les cols.



Echanger des dessins d'enfants.



Une «bouille» sympa.